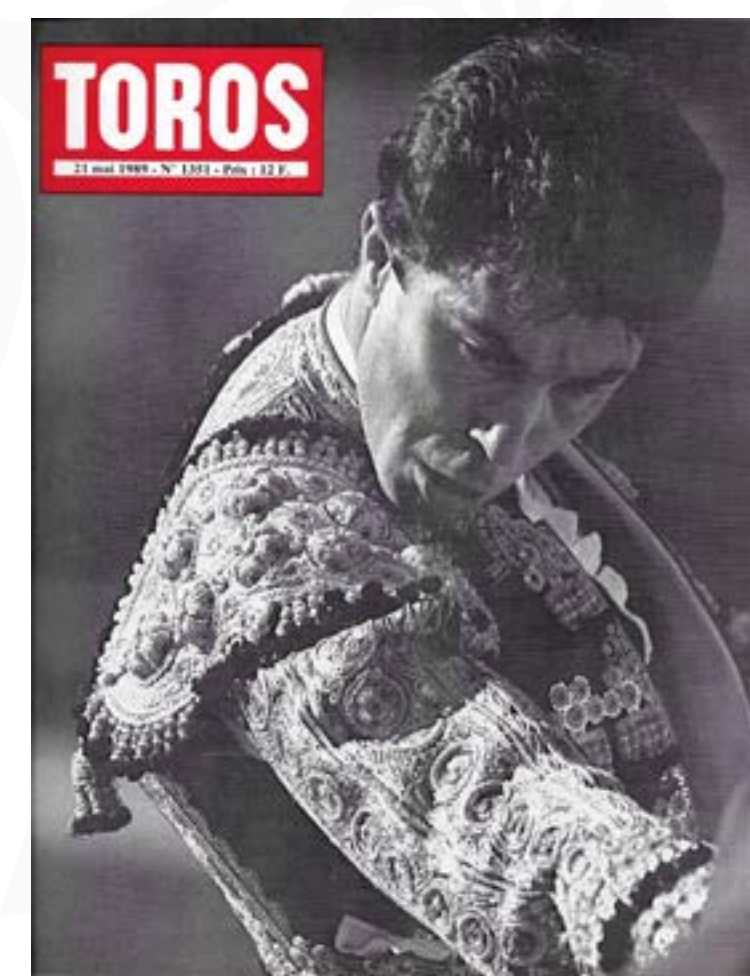


TOROS

21 mai 1989 - N° 1351



Matinées des 13, 14 et 15 mai : Cape d'or « ouverte ».

La crainte d'un déséquilibre dû à la prestation solitaire du jeune Aparicio et le doublé de Loré ainsi que le fait d'avoir pour certains des novillos réputés plus faciles alors que d'autres en eurent de moins commodes ne se concrétisa pas outre-mesure sur le terrain. Nous eûmes en effet droit à une compétition très ouverte où, chacun dans son style, essaya et parvint le plus souvent à ses fins. Compte tenu de ces paramètres et des résultats obtenus, il n'a pas dû être aisé de trancher à l'heure du vote tant il est vrai qu'il y avait un grand nombre de prétendants légitimes sur les rangs.

LES NOVILLOS : Les six Ortigao Costa du samedi étaient d'une présentation parfaite à tous points de vue. Au moral, nous connûmes un lot loin d'être évident où les fuyards parfois avisés imposèrent aux toreros qu'ils utilisent tout leur savoir pour qu'ils puissent tirer la substantifique moelle de ces novillos portugais. S'agissant du choix retenu pour l'événement du dimanche, nous vîmes courir deux Jandilla (1 et 3), deux Juan Pedro Domecq (2 et 4), un Hermanos Sanpedro (6) sur lequel nous passerons tant c'était un invalide, et un Torrestrella supérieur, brave et noble auquel on accorda non-généreusement une vuelta. Des trois Manolo Gonzalez (1, 3, 4) et des trois Sanchez Dalp du lundi, il faut s'arrêter sur la faiblesse des deux premiers ainsi que sur leur manque de trapio et reconnaître ensuite que l'envoi permit de voir de belles choses sans pour autant qu'il fût nécessaire d'associer le mayoral de la casa au triomphe du petit Jésus d'Ubrique.

LES NOVILLEROS : FERNANDEZ MECA. Aux portes de l'alternative, le Nîmois dut en découdre avec l'avisé premier de chez Costa. Il le fit assez longuement, terminant par une épée caidita avant de saluer. A son second novillo, il coupa l'oreille, sa dernière oreille comme novillero. Après avoir très bien toréé avec la cape, rematant par une demie basse de bonne facture, sa faena fut correcte mais surtout dominée par des muletazos les plus profonds de la matinée : trois dere-chazos templés et de belles naturelles en face... la classe. Stéphane pincha pour ensuite s'engager réellement, provoquant une hémorragie recherchée.

Antonio POSADA. Son capoteo fut facile, élégant et efficace jusque dans ses mises en suerte face à la cavalerie. Pour le reste ce fut un peu la montagne russe avec ses hauts et ses bas. Des hauts relatifs, car nous n'avons jamais atteint des sommets élevés, mais il nous gratifia cependant de quelques séries droitières et gauchères qu'il faut relever. Des bas ensuite, malheureusement plus remarquables que les précédents parce que le novillero fut assez long dans l'accomplissement de ses faenas au cours desquelles il ne put démontrer que ce qu'il faisait débouchait sur un résultat concret. Du fait de cette construction à rallonge il entendit un avis à son premier combat, salua, et fut applaudi au cinquième.

Denis LORE. Pour nous ce fut la confirmation d'Arles et la reconnaissance que Séville n'était qu'un accident. En deux prestations, face à des bestiaux différents, il montra son aisance en piste, sa technique, son bon goût frais et ses prédispositions à être un bon torero si Dieu le veut bien. Torero cérébral, il vit rapidement ce qu'il fallait imposer à son premier Costa : la présence constante du leurre et ne pas rompre si l'on voulait sortir vainqueur du combat. Dominateur jusqu'au coup d'épée magistral, il coupa une oreille amplement méritée. Les difficultés du sixième diffé-rèrent de celles du troisième dans le sens qu'ici le bicho était plus réservé. Cela n'empêcha pas le Nîmois d'« assumer » une nouvelle fois. Une demi-estocade roula l'animal et Denis coupa alors deux appendices. Le surlendemain, la course était de Manolo Gonzalez comme celle du 26 mai prochain à Madrid. Dans un autre contexte, peut-être, aurait-il écourté le premier combat qui n'en était point un puisqu'il n'y avait pas d'ennemi, mais c'était là une belle occasion de s'entraîner au cas où il en sortirait un iden-tique à Las Ventas. Pour cette raison, mais aussi parce qu'il mit en évidence la bonté de l'animal, nous ne lui re-procherons pas de ne pas avoir écourté. Avec son ultime novillo Denis connut encore le triomphe dans tous les compartiments du jeu. Banderillero aisé, il place lui-même la bête pour la suerte. Avec la flanelle, la faena fut essen-tiellement droitière et la main tombait au fur et à mesure que la passe se dessinait. Il tua une nouvelle fois très bien et obtint deux autres oreilles. La seconde étant contes-tée, il la refusa. Du grand et bon Loré, de la graine de torero à coup sûr, n'ayons pas peur de le répéter.

Julio APARICIO. Sorti par la grande porte, il partit de Nîmes avec trois oreilles dans ses bagages, laissant le souvenir d'un torero ayant une classe inestimable, un geste superbe. Ses remates enchantèrent le public par leur plas-tique. Nous lui reprocherons d'être souvent profilé, trop au goût de certains, mais il faut cependant voir que l'on ne mène pas un « un contre six » comme une novillada ordi-naire. Au premier, il se mit en jambes et templa, ce qui semble être son fort. Oreille. Le second posait quelques difficultés pour être manso avec ce fonds de race la Corte qui vous oblige à être présent. A mon avis, il ne le fut pas et manqua, en ce second combat, de dominio. Nous vîmes ici que Julito était encore novillero et qu'un long chemin reste à faire pour que l'on soit certain qu'il taquinera un jour les plus grands. Au troisième, on aurait aimé lui dire : « Abrège ! » parce que l'invalide de Jandilla était lassant. A l'issue du quatrième combat on commençait à se poser quelques questions. Certes, le vent devait entrer en ligne de compte mais le torerito restait en dessous de sa réputation. Sortit alors un Torrestrella correct que l'on découvrit sous le fer parce que la cape de Julio ne fut pas transcendante. Avec la muleta, il débuta genou ployé et sut parfaitement tirer parti de son ennemi. Nous vîmes alors le torero que nous attendons, un jeune homme qui sait conjuguer le verbe toréer dans sa conception fondamentale et accentuée. Parachevant son travail par une entière loyale, il était nor-mal que le palco accordât deux oreilles et qu'Aparicio goûtât enfin au succès puisqu'il était mérité. Après il était difficile de faire mieux surtout avec un nouvel invalide. On le liquida proprement et s'ouvrirent alors les battants de la Porte des Empereurs.

Enrique PONCE. En février il s'était montré comme étant un jeune qui avait une « grosse connaissance du mé-tier » mais peut-être pas dans le meilleur sens de l'expres-sion. Il est vrai qu'il avait à faire à des Maria Luisa s'apparentant plus à des toros qu'à des novillos, ce qui peut expliquer qu'il utilisa alors les « ficelles » de la profession. Aujourd'hui, ce fut un novillero émérite qui se croisa systé-matiquement. Nous l'avons dit plus haut, les Manolo Gonzalez permettaient plus à droite qu'à gauche, Enrique le vit bien évidemment mais ne rechigna pas face à la diffi-culté. L'oreille tomba logiquement après une premier combat bien ficelé. Il fut applaudi au cinquième après avoir jouer dans le même registre.

Jesulin de UBRIQUE. C'était le novillero attendu de tous. Attendu parce qu'il fit impression comme becerrista et qu'il a su être à la hauteur de sa réputation dès ses premiers pas en novillada piquée. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il est resté à la hauteur de son court mais prestigieux passé. On doit le juger comme un débutant et non comme un novillero déjà fait. A ce titre, grâce à un toreo vertical où le bras reste maître de la situation, il reste le triomphateur du jour avec ses quatre oreilles et sa sortie par la Grande Porte. Son toreo est plein d'aguante et rappelle un certain monsieur des grands jours. Certes, Jesulin ne se croisa pas comme le firent ses compa-gnons de cartel mais la suite était si grandiose qu'on le lui pardonne. Avec un garçon comme lui et les jeunes qu'il nous a été permis de voir, la competencia chez les novilleros reste forte pour le bonheur de tous.

La Cape d'Or 89 alla à Jesulin de Ubrique, 3 votes contre 1 à Loré et 1 à Aparicio.

Christian CHALVET.